

1942-1944 LES HAVRAIS DU « COMMANDO KIEFFER » (1^{er} BFMC) ET LE DEBARQUEMENT DE NORMANDIE

LE 1^{er} BATAILLON DE FUSILIERS MARINS COMMANDOS (BFMC)

Le 17 juin 1940, Philippe Kieffer gagnait Southampton à bord d'un chalutier et s'engageait le 1^{er} juillet dans les FNFL. Sa parfaite connaissance de l'anglais le fit nommer officier de liaison de l'état-major français de Portsmouth auprès des autorités britanniques. En 1941, réfléchissant au succès du raid britannique effectué sur les îles Lofoten, il persuade le vice-amiral Muselier de convaincre les Britanniques de constituer une unité de commandos de fusiliers marins de la France libre. Le principe en fut accepté.

Parmi les vingt-six havrais qui candidatèrent au stage du 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos, seize d'entre eux ont débarqué le 6 juin 1944 à Colleville-sur-Orne -secteur Sword), soit près de 10 % de l'effectif des 177 membres du Commando Kieffer, uniques Français ayant participé au Débarquement. La moitié d'entre eux avaient d'abord servi les FNFL dans la Marine de guerre (Jean Bouilly, Maurice Le Floch, Pierre Tanniou, René Taverne, Marcel Raulin), dans la Marine marchande (Marcel Niel, Eugène Troyard) et au 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins (Marcel Derrien).



Les élèves autour du Commandant Philippe Kieffer.
Pierre Tanniou est au premier rang debout, à gauche
© Musée de l'Ordre de la Libération

La rigueur de l'entraînement tenait à la difficulté et à la dangerosité des missions qui seraient confiées plus tard aux membres des commandos, derrière les lignes ennemies. Dès le troisième jour, les exercices se faisaient à balle réelle.

Marcel RAULIN : « *L'apprentissage commence, les injures pleuvent. Dépêchez-vous bandes de fainéants, come on, get cracking, vous avez trois minutes pour vous habiller. Nous rejoignons le « parade ground » au pas de gymnastique. Ici, c'est la coutume, tous les déplacements s'effectuent en courant... L'entraînement n'est pas monotone, c'est un enchaînement de cours de démolition, de tactiques de dissimulation, de briefing, de lectures de cartes, de camouflage et d'infiltration, de tirs d'armes de tous calibres sur cibles mobiles et immobiles...*

À partir de **janvier 1942**, Philippe Kieffer entraîne au camp d'Old Dean un premier noyau de 16 membres puis la marine britannique lui ouvre les portes de son dépôt à terre, le **HMS Royal Arthur** à Skegness (Lincolnshire), où le groupe put utiliser les stands de tir, étudier les armes nouvelles, mitrailleuses et mortiers, se perfectionner en anglais et éprouver une atmosphère de discipline rigide.

En avril, le groupe rejoignit le **camp d'Achnacarry** en **Ecosse**, pour débiter son stage commando et y poursuivre un entraînement intensif. Le cadre en était austère et sauvage, et la formation particulièrement rude, à base de marches forcées, « *école de la souffrance et de la volonté* ».





A gauche, Bernard Beux à l'entraînement. A droite, Marcel Raulin et son brenn-gun © Musée Fusco

J'hérite d'un bren gun avec lequel je m'habitue à tirer à la hanche... Les marches de sept miles (12 kms) doivent être couvertes dans l'heure. Celles de quinze miles (25 kms), en deux heures et dix minutes, avec armes et sacs sur le dos. Ceux qui terminent en dehors des temps sont éliminés. Pas de repêchage. L'un des parcours les plus impressionnants de ce stage est sans nul doute le « death ride » (la glissade de la mort). Il s'agit de grimper sur un arbre au sommet duquel est fixée une corde dont l'extrémité est attachée en contrebas de l'autre côté de la rive. Il faut alors passer le toogle rope en double sur la corde et se glisser pour rejoindre l'autre rive...

Les opérations de débarquement ...se terminent généralement par un assaut à la baïonnette, sur un objectif situé sur une crête...Certains tombent complètement épuisés par l'effort, mais il ne faut jamais reculer...

Au fil des jours, on se sent plus endurcis... Nous arrivons au terme des quatre semaines. Il est temps ! Nous sommes allés jusqu'à l'extrême limite de nos forces.

C'est le dernier appel du « camp de l'enfer ». Ceux qui ont rempli les conditions exigées pour recevoir le « béret vert » se rangent de côté. Quant aux autres, découragés, ils retournent à leur unité ».

Le 20 mai 1942, le camp reçoit la visite de l'amiral Auboyneau.

À la fin de ce stage ceux qui étaient « certifiés » pouvaient coudre sur leur manche l'insigne « commando ». C'est au début de l'été 1942, que le mythique béret vert devient la coiffure de tous les commandos : les Français y cousent alors un insigne en tissu arborant la Croix de Lorraine.



Achnacarry - Au centre, le commandant Philippe Kieffer et l'Amiral Auboyneau
© Fondation de la France Libre



Le béret vert de Michel Vincent
© Ghislaine Vincent-Boulais



A droite, Yves Meudal, face à L'Amiral d'Argenlieu
© Fondation de la France Libre

Le 14 juillet 1942, les commandos s'installèrent à Criccieth (Pays de Galles), au bord de la mer d'Irlande, où l'entraînement se poursuivait sans relâche.



Pierre Tanniou à droite, à l'entraînement sur la plage de Criccieth © Ecpad

AOÛT 1942 : DRAMATIQUE OPERATION JUBILEE A DIEPPE

Dans le plus grand secret Lord Mountbatten et ses alliés Canadiens ont préparé au Printemps 1942 un débarquement sur Dieppe pour tester les défenses d'un port français.

Les unités du Corps canadien constituaient le gros des troupes d'assaut de 6000 hommes, 252 bâtiments, 60 chars Churchill et 60 escadrilles de chasse.

Une petite partie de ces forces est fournie par les FNFL :

- Les Chasseurs de sous-marins *Lavandou, Audierne, Larmor et Bayonne*
- Trois groupes issus des fusiliers marins commandos auxquels participèrent **Georges ROPERT, Pierre TANNIOU et René TAVERNE.**



*Georges Ropert premier à gauche,
René Taverne, dernier à droite
© Musée de Tradition des Fusiliers Marins*

Seul le groupe de René Taverne réussit à mettre pied à terre avec les commandos anglais devant Varengeville, à 6 km à l'ouest de Dieppe.

Ils attaquèrent avec un succès complet la batterie de Varengeville grâce à l'installation d'une batterie de mortiers qui permit de neutraliser la batterie côtière allemande, préparant ainsi le chemin à une attaque à la baïonnette.

Georges Ropert et René Taverne reçurent la Croix de Guerre avec étoile de bronze pour le premier, avec étoile de vermeil pour le second.

Après huit heures de combat acharné, l'ordre d'évacuation des plages fut donné. Le bilan est dramatique pour les forces alliées : 1200 tués dont 913 Canadiens, 1600 blessés et 2000 prisonniers.

À la suite de ce raid, le 12 novembre 1942, le groupe prenait officiellement le nom de 1^{ère} Compagnie de Fusiliers marins commandos.

De nouveaux candidats sont recrutés en 1943 : Yves MEUDAL, Michel VINCENT, Marcel DERRIEN, Jacques-Noël GUYADER, Henri LE CHAPONNIER et Eugène TROYARD.

Michel VINCENT : *Début 1943, on a passé des examens, puis on est partis à Crickieth au Pays de Galles, où on a commencé un entraînement avec les Français et les Anglais, pour voir ceux qui seraient capables de monter ensuite à Achnacarry pour obtenir le badge...*

On nous avait inculqué que plus nous serions rapides, plus on interviendrait rapidement avec efficacité, moins on aurait de morts. Les militaires faisaient 6 km à l'heure à l'époque. Quand les Allemands calculaient qu'on arriverait à telle heure, on était là une heure avant. (...)

En sortant d'Achnacarry, on a reçu le béret vert avec une cérémonie particulière, organisée par Kieffer à chaque fois que quelqu'un entraînait dans le commando. J'ai le badge n° 56.

On ressentait une certaine fierté, et lorsque nous allions dans la rue en tenue de commandos, on ressentait que la population anglaise nous respectait énormément. Lors de l'entraînement, nous vivions chez les civils, en « billet » (hébergement chez l'habitant). Leur accueil était très chaleureux. »



*A gauche, Yves Meudal suivi de Michel Vincent
© Ghislaine Vincent-Boulais*

8 octobre 1943 à Eastbourne

L'Amiral Thierry d'Argenlieu et le commandant Philippe Kieffer inspectent les Commandos français.

Sur ce cliché, derrière Marcel Lahouze, figurent les Havrais Pierre QUERE, Marcel NIEL et Pierre TANNIOU (Archives Henri Fercocq).

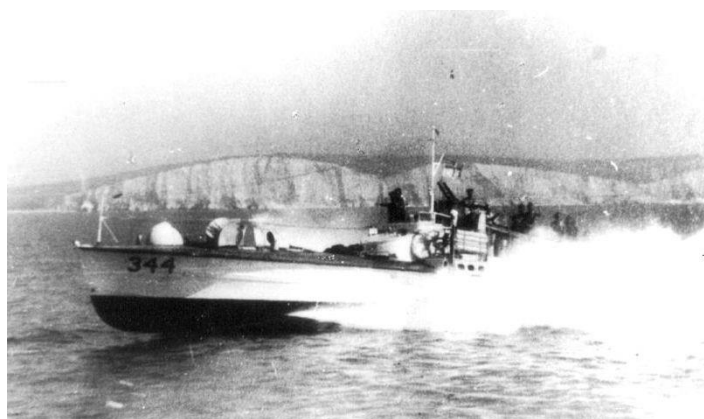


DECEMBRE 1943 : RAIDS DE SONDAGE SUR LES ILES ANGLO-NORMANDES ET LES COTES FRANÇAISES

Le 8 octobre 1943, le 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1^{er} BFMC) est officiellement créé et la troupe française, composée de deux compagnies, est affectée à l'exécution de quelques raids nocturnes (*hardtacks*) sur les côtes françaises occupées dans le cadre de la préparation au Débarquement.

Ils avaient pour mission de rassembler des informations sur les défenses allemandes et, si possible, de faire des prisonniers.

Embarqués sur des MTB (vedettes lance-torpilles), des commandos du Havre participèrent à trois de ces raids.



Les MTB appareillaient en groupes de leur base, Dartmouth, au coucher du soleil, pour être sur les côtes de France, à la nuit, prêtes à intercepter et détruire les patrouilles et convois ennemis. Leur terrain de chasse privilégié était le secteur des îles anglo-normandes. En 22 mois d'opérations, les MTB ont effectué 451 sorties dont 128 en opérations de guerre, livré 15 combats, coulé 5 navires ennemis (7 200 t) et en ont endommagé une vingtaine, sans jamais perdre un seul homme. Pour ses résultats remarquables obtenus tant au courage de ses équipages qu'au travail acharné du personnel des bases, la 23^e Flottille de MTB fut citée à l'Ordre de l'Armée de Mer par le général de Gaulle.

Hardtack sur l'île anglo-normande de Sercq : Récit de Pierre-Charles Boccador

Seaford, Mercredi 15 décembre 1943 : « ... nous avons eu la surprise d'apprendre de la bouche du Pacha une nouvelle qui nous comble de joie.

" Mes enfants, a dit le Commandant Kieffer, vous êtes désignés pour partir dès samedi vers certains points de la côte en vue de prendre part à diverses opérations secrètes contre les boches, je vais vous lire la composition des différents groupes franco-britanniques... Nous travaillerons tous sur des points stratégiques vitaux situés en France".

Mon équipe se compose de 8 hommes sous le commandement d'un officier anglais(...) La formation définitive du groupe d'assaut est la suivante : Lieutenant Mac Gonihl, sous-maître Boccador, Nicot, **Le Floch**, Dignac et Bellamy. Gay et Pizzichini resteront à bord du MTB avec le quartier-maître infirmier Vinat.

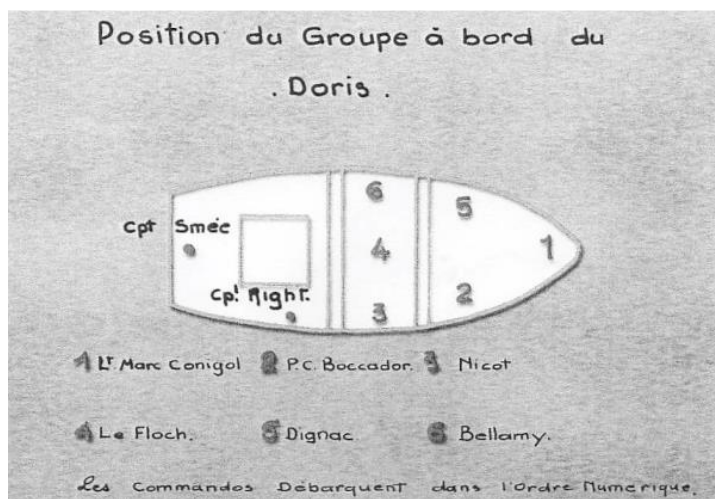
Vendredi 24 Décembre. Exercices, travail sur cartes, c'est pour demain... Repos à la maison, j'ai interdit à Dignac et à Le Floch d'aller au bistrot, défense de se saouler, il faut être prêt pour la nuit prochaine.



Maurice Le Floch
© Ghislaine Vincent-Boulais

Samedi 25 Décembre. Les anglais fêtent Noël aujourd'hui. A midi on annonce qu'on part en "manœuvres". A la maison, on nous croit devenus fous, un soir de Christmas, m'a dit Bill, tout le monde fait la bombe... C'est pour ça que les commandos vont partir cette nuit. Embarquement MTB à 16h, calme plat, il fera une nuit sans lune, tant mieux !

Vérification de l'arsenal : Bellamy les grenades spéciales, Nicot le bangalore torpédo et la mitraillette silencieuse, **Le Floch** sera avec moi pour attaquer la sentinelle au poignard. Va y avoir du sport. Il y a aussi un autre matériel spécial : boussole camouflée dans un bouton de col, chaussures à semelles de feutre, paquet d'évasion avec cartes, mouchoirs, monnaie française, pastilles nutritives, seringue de morphine... Quentric, Pizzichini, Gay et Vinat resteront à bord de la MTB en renfort. Pour tuer le temps on joue au poker, poignards et mitraillettes sur la table. L'infirmier gagne tout ! 21 heures, premiers préparatifs, on se fout du noir sur le visage, ça fait joli tout plein !



22 heures, on monte sur le pont, en vue des îles anglo-normandes, la MTB a mis le moteur en "silencieux". Nos yeux s'habituent à l'obscurité, la côte est là, en face de nous le phare de l'île de Sercq. 23 heures, on embarque dans le Doris aux places désignées, moteur silencieux, contact radio OK. Direction la côte, à 600 mètres à peine, la mer est légèrement houleuse.

23h 15, arrivée au pied de la Pointe Derrible, falaise impressionnante. L'équipe d'assaut débarque. Le doris s'éloigne et mouille à 100 mètres. Dignac - Tarzan attaque la falaise, travail de cordée au Toggle-rope, la nuit est calme, on devine en face de nous les blockhaus du Hog-Back. Le vent amène de temps en temps un air d'accordéon, les boches s'amuse et chantent dans leurs trous.

2h15, passage impraticable, on est au sommet de l'une des arêtes rocheuses qui descendent vers la mer, pas moyen d'aller plus loin, les boches ont fait sauter le petit sentier qui mène au sommet du rocher... Descente en cordée dans le vide qui nous aspire. Revenus au doris : signal, rembarquement et exploration prudente de la petite baie - Nouveau débarquement au pied d'une petite plage de sable, sans doute minée... Seuls, le lieutenant et moi détectons une mine : prise de guerre. Retour au doris, moteur en panne, radio brouillée, on se met à la pagaie, faut se grouiller, le MTB part à 5h30. Arrivée droit dessus à 5h10, OK, départ.

Dimanche 26 Décembre, 9h10 rentrée au port de Dartmouth, pas fiers, furieux, crevés, on va se coucher...
Le Lieutenant a promis qu'on remettrait ça demain soir (...)

Lundi 27 Décembre, ça y est, on repart ce soir, tant qu'il n'y a pas de lune, on peut y aller. Au "Billets" je crois qu'ils ont compris qu'il s'agissait de "drôles de manœuvres". (...) 16h, départ de Dartmouth, on a changé de MTB, on a maintenant la N° 322, c'est celle qui transportait l'équipe d'Ayton, les marins à bord sont enragés contre les boches. 22h, après le processus habituel, maquillage etc... On est maintenant dans le doris à 800 mètres de la côte. 22h20, débarquement, cette fois à la pointe du "Hog Back", falaise toujours impressionnante, mais "Tarzan" grimpe partout. Progression lente, mais sûre.

0h45, nous avons enfin dépassé le sommet des falaises, nous avançons en formation de patrouille dans la direction du premier blockhaus boche qui doit se trouver à 300 mètres en avant. En tête le lieutenant et moi-même, N° 2 et 3 (Nicot et Le Floch), 4 et 5 (Dignac et Bellamy). Attention, terrain sablonneux... à quatre pattes on tâte le sol... Y a peut-être des mines ? Deux explosions coup sur coup... On est sur un champ de mines... Ça saute. Dignac et Bellamy sont touchés. Robert Bellamy a crié "Je suis mort", et il a été en effet tué net par un éclat dans la nuque. Le pauvre Tarzan est bien mal en point, la cuisse presque sectionnée, le bassin est ouvert, il râle déjà. Pendant que je lui fais une piqure de morphine, il y a encore une deuxième explosion, environ quatre mines, les autres sont touchés... Le lieutenant et Nicot blessés, ont réussi à sortir du champ de mines. Le Floch, touché à la poitrine, est accroupi à côté de moi... **Le Floch** a bondi, deux explosions encore... J'ai eu chaud, ça a pété à mes pieds ; Dignac est mort. A mon tour je me suis roulé en boule, maintenant ça commence à cracher du blockhaus... Deux ou trois mines sautent encore... ça ne fait rien, je suis passé apparemment intact. 0h20, le lieutenant est salement touché, il faut le "charrier", Nicot se traîne sur les genoux, il a les mollets et les jambes traversés par des éclats, Le Floch peut marcher. "Bon Dieu ! C'est pas un métier, ça crache de tous côtés, cette fois on est dans le bain, s'agit de se grouiller... Marche ou crève..."

Enfin la falaise, **Le Floch** est en bas, Nicot est arrivé, on amarre le lieutenant, c'est un drôle de paquet à descendre, et dire que pendant ce temps, il y a des "frisés" qui gaspillent des munitions... S'ils pouvaient venir par ici, dans le noir, au bout de ma mitraillette... Bon Dieu de Bon Dieu !!! – 2h30, j'ai "charrié" les copains à bord du doris. En vitesse, retour à bord...

Le moteur tourne à fond, tant mieux, sans ça je crois qu'il y aurait encore eu du grabuge, il y a des fusées rouges et vertes dans le ciel, cette fois les boches sont bien réveillés - 3 Heures, à bord de la MTB, ce n'est pas beau ! Du sang partout ! Le toubib a commencé son boulot ! Je me suis foutu à poil devant une glace, pas une égratignure. Y a pas à dire, je suis verni.

Mardi 28 Décembre, 9h20 retour à Dartmouth, ambulance pour les blessés, j'ai conduit les copains à l'hôpital, les docteurs ne comprennent pas comment ils ont pu revenir à bord avec leurs blessures, moi non plus. Ça ne fait rien ! Il y a des choses dans la vie, bonnes ou mauvaises, tristes ou gaies, qu'il ne faut pas essayer de comprendre. Aux "billets" ça fait moche, Déjà toute la ville connaît l'histoire... Violette pleure... Bill et Ken me serrent la main... Entente cordiale... France-Angleterre, toujours amies ! Le soir, sommeil de plomb"

Mercredi 29 décembre, service solennel pour les morts de notre équipe ; dans toutes les autres il y a eu des morts et des blessés. Qu'importe, partout on a trouvé des renseignements, parfois ramené un boche après en avoir égorgé 10 autres. Dans leurs blockhaus fortifiés, les Allemands rêvent des commandos. C'est seulement que je commence à réaliser un peu tout le pot que j'ai eu de m'en sortir intact.

Réaction psychologique, maintenant j'ai le trac rien que d'y penser, j'ai peur... c'est drôle, pas moyen de rentrer à la maison ce soir, cette présence invisible de mes copains morts me glace le sang dans les veines.

Alors, avec les amis qui sont revenus, pour oublier l'avenir incertain, la famille qui nous attend et le pays que l'on ose espérer revoir un jour, ce soir, avec du gin et du whisky, on se saoulera la g... comme des brutes, comme des commandos qui s'en foutent et qui disent en bon français :

« Merde pour Hitler ».



Maurice Le Floch, devant la stèle de l'île de Sercq

Maurice LE FLOCH et son camarade Joseph Nicot furent cités à l'ordre du Régiment et reçurent la Croix de Guerre avec Etoile de bronze : « Blessés au cours d'une patrouille dans les positions ennemies, lors d'une opération de commandos effectuée entre le 20 décembre 1943 et le 3 janvier 1944, ont fait preuve de courage et de décision en terminant leur mission malgré leurs blessures ».

Hardtack à Bénouville, près d'Etretat : Marcel RAULIN « Pendant trois nuits consécutives, la MTB nous transporte devant la côte française. Le mauvais temps nous fait chaque fois rebrousser chemin. Une quatrième tentative est décidée. Nous projetons d'escalader la « cheminée B » qui semble plus facile, mais le ressac, trop violent au pied de la falaise, nous refoule. Nous retournons, éccœurés, à la MTB... »

1944



La Troop 8 au complet © Ghislaine Vincent-Boulais

LA FLOTTE FNFL DU DEBARQUEMENT DE NORMANDIE

Escorteurs

- **Corvettes** : *Aconit*, *Commandant d'Estienne d'Orves*, *Renoncule*, *Roselys* (Utah Beach)

- **Frégates** : *L'Aventure* - *L'Escarmouche* (Omaha Beach) - *La Découverte* (Juno Beach) - *La Surprise* (Gold Beach)

Chasseurs de sous-marins : *Bayonne* (Cdt Pierre LE DU) - *Calais* - *Diélette* - *Paimpol* (Entre Port-en-Bessin et Courseulles)

23^e Flottille de MTB

Torpilleur : *La Combattante* (Juno Beach)

Bâtiment base : *Courbet* (Hermanville)



A bord de la Renoncule le 6 juin 1944 © Droits réservés



Le général de Gaulle à bord de La Combattante

6 JUIN 1944 – LE DEBARQUEMENT DES COMMANDOS A COLLEVILLE-SUR- ORNE (Secteur SWORD)

Le 27 mars 1944, les efforts du commandant Kieffer sont récompensés : le 1^{er} BFMC est rattaché au glorieux n° 4 Commando britannique (lieutenant-colonel Dawson), faisant partie de la 1st *Special Service Brigade* (Lord Lovat), intégrée au dispositif du prochain débarquement allié en Normandie.

Les hommes que Kieffer avait réunis et entraînés, allaient être les premiers Français à débarquer pour libérer la France.



Discours de Lord Lovat le 5 juin 1944 © AD14

Du 25 mars au 15 avril 1944, le 1^{er} BFMC s'installe dans un camp à Inverness en Ecosse pour effectuer des exercices de débarquement, puis rejoint le n° 4 Commando basé à Bexhill-on-Sea (Sussex), où les commandos s'entraînent encore, avant d'être acheminés le 25 mai, au camp de Titchfield près de Southampton, quelques jours avant le Jour J.

COMMANDOS HAVRAIS DU JOUR J : Bernard BEUX - Jean BOUILLY - Robert BOULANGER - Marcel DERRIEN - Marcel FROMAGER - Jacques-Noël GUYADER - Henri LE CHAPONNIER - Maurice LE FLOCH - Yves MEUDAL - Marcel NIEL - Pierre QUERE - Marcel RAULIN - Georges ROPERT - Pierre TANNIOU - Eugène TROYARD - Michel VINCENT



Souriant, Jacques-Noël Guyader, quitte le camp de Tichfield pour embarquer à Warsah © Ina



*Commandos affutant leurs dagues sur des briques.
Au centre, Marcel Derrien et Henri Le Chaponnier à sa droite
© Musée Fusco*

Marcel RAULIN « Nous appareillons vers 21h au son des cornemuses de Lord Lovat.

On ne peut y croire. Quatre années pour vivre ce moment-là, c'est unique. Chacun s'installe dans son petit coin pour la nuit. Quelques bavards discutent encore puis c'est le grand silence. Les autres, comme moi, pensent à ceux qui restent derrière. J'emporte avec moi l'image de Joyce, ma femme, portant Monique dans ses bras, me disant au revoir les yeux remplis de larmes, mais courageuse. »



Le 6 juin, à 6h du matin, les 177 Bérêts verts débarquent à « Sword Beach » avant de prendre pied à Ouistreham.



De dos, Bill Millin le pipper de Lord Lovat
© Imperial War Museum

Henri LE CHAPONNIER « Donc nous voilà tous rassemblés sur le pont. Maître Lofi, Bagot, nous ont donné leurs dernières instructions, fait en dégustant une boîte de soupe chauffée à la cigarette. Nous avançons doucement mais sûrement vers la terre que nous connaissions tous. Pour mon compte personne, j'avais hâte de me retrouver sur cette terre que j'avais quittée trois ans auparavant et dans mon idée, cela n'avancait pas assez vite à mon gré. Au fur et à mesure que la terre se rapprochait, je voyais bien nombre de mes camarades, marins commandos ou soldats qui eux, n'ont pas eu le bonheur de mettre le pied sur la terre ferme. Au fur et à mesure que nous approchions, nous étions en ligne de file contre le (...) gauche. Nous voyons les petites barges où le colonel Dawson était ralenti pour que nous puissions mettre les pieds, nous, Troupe 8 et n° 4 commando français, sur le sol de notre patrie et bien heureux de le faire. »

Marcel NIEL « 6 h du matin : debout les gars au breakfast. Je monte sur le pont, je jette un coup d'œil. De tous les bords, devant et derrière, des bateaux et des barges à perte de vue. On commence à casser la croûte, quelque temps après, voilà le feu d'artifice qui commence. Ça crache de partout, incroyable, je n'ai jamais entendu un barouf pareil... Nous sommes à 2 milles de la côte, nous approchons lentement. Quel vacarme ! Et alors ça commence à sentir la poudre, ça sent bon. ... On est à 200 mètres de la plage, allez les gars en position de débarquement, messieurs les fritz se réveillent. Quelques obus pleuvent devant, derrière, sur les côtés...

Oh ! les balles de mitrailleuse commencent à siffler. L'avant de la barge a touché les coupées à l'eau... on s'apprête à descendre, manque de pot un obus traverse l'étrave. Après celui-là, c'est le moment de débarquer. Une minute après, tout le monde est sur la plage. Les obus commencent à augmenter et les balles de mitrailleuse. Je reçois un éclat sur mon casque, sans vous mentir d'au moins 5 centimètres. »



© Famille Niel

Marcel RAULIN : « C'est notre tour. Nous sautons derrière le grand Louis, les armes à la main. L'endroit est assez profond et nous avançons en danseuse. Les mitraillettes crépitent, les balles ricochent sur l'eau et les mortiers pètent, faisant un carnage dans nos rangs. **Pierre Tanniou** se déleste de son lance-flammes portatif, encombrant et dangereux. Nous fonçons vers un pan de mur pour prendre abri. Derrière nous, Vourc'h, Pinelli et bien d'autres sont allongés sur la plage, blessés ou morts. Je suis saisi de tremblements nerveux... Je veux parler, mais aucun son ne sort, ma gorge est nouée, la réaction sans doute... »

Michel VINCENT : La Troop 1 a le plus souffert, on a débarqué juste en face d'un blockhaus, Casalonga est tombé à côté de moi. « Allez-y, allez-y ! ». J'étais avec Masson quand les grenadiers allemands du blockhaus en face nous ont envoyé une grenade que j'ai reprise par le manche. Puis Masson est tombé : « Michel, tourne-moi la jambe... », ce que j'ai fait, et c'est à ce moment-là que j'ai été projeté à une vingtaine de mètres, presque en haut de la plage, juste avant de passer les barbelés. Je suis reparti, je ne savais pas ce que j'avais. Masson a été secouru plus tard. »



Les Commandos parvenus en haut de la plage de Colleville-sur-Orne © Ghislaine Vincent-Boulais

Henri LE CHAPONNIER « Hélas, le feu d'artillerie des Allemands ne nous faisait pas de cadeau et j'admire, en marin de commerce, le courage des marins anglais (qui) sont allés nous tendre des lignes pour nous aider à avancer dans l'eau. En atteignant la plage, beaucoup ont payé la Libération de leur vie.

Sur la plage, après avoir fait baigner plusieurs fois ma bren, nous sommes arrivés à pied sec avec notre fardeau sur le dos. Plusieurs barges, plusieurs hommes même, de notre commando français avaient été mis hors de combat, dont beaucoup de nos camarades que nous aimions tous.

A droite, un tank avec ses chaînes hors d'état, des hommes en sortaient blessés.

A gauche, un blockhaus qui ne nous oubliait pas dans ses pièces, La Boulange (**Robert Boulanger**, havrais), nous disait « crois-tu que nous irons jusqu'au bout ? »



Après bien des péripéties, nous y sommes arrivés malgré leurs « lance patates » (grenades), leurs 75, faux ou vrais. Nous avons déchargé nos sacs qui (...), avec l'espoir de rencontrer quelqu'un pour les remettre à leurs familles, contenant un souvenir, et ils sont tous partis sans remboursement ou espoir de le retrouver.

À 8 heures du matin, le bilan est lourd : 3 morts et 26 blessés dont tous les officiers de la Troop 1.

Les Commandos vont déposer leurs sacs à la « colonie de vacances »
© Musée n° 4 Commando

Les commandos se regroupèrent ensuite pour l'attaque du casino de Riva Bella (Ouistreham).

Henri LE CHAPONNIER « Après un regroupement vite fait, nous sommes partis, la Troupe n° 8, commandant Lofi, Gannnat, Chausse, Lavezi, **Boulanger**, Grispin, enfin tous, vers le point qui nous est réservé, pour la tête, en première loge. Tous, avec peut-être pas le courage, mais avec l'espoir de sauver nos villes ou villages natals, longeant la gauche du point de Débarquement, où nous allions rencontrer des cadavres alliés ou ennemis, parfois commandos ; nous atterrissons dans un château au grand parc. Là, nous nous sommes arrêtés, pas pour nous reposer, mais pour permettre aux commandos de notre troupe de prendre position sur l'état de ses hommes, pas fatigués, mais trempés qui fouillaient leurs poches pour trouver une cigarette sèche. Hélas, dans nos battle-dress, que du tabac mouillé. C'est alors que Lofi me dit à moi et à **Boulanger** « j'ai une boîte de Players que le commandant de la barge m'a donné ; si nous fumions une bonne cigarette ». Boulanger et les autres, nous avons le plus apprécié, avec celle que j'ai fumée, soi-disant après avoir passé l'arme à gauche.



Robert Boulanger © HER

Armes automatiques ou nos Piat, Tommy guns, fusils brens... officiers, sous-officiers, matelots, nous étions tous à la même enseigne : les mêmes balles, mêmes obus, mêmes fusils, mêmes terrains, mêmes dangers, nous avons repris notre travail, la marine nous tirait dessus ; à ce moment,

Lofi dit à **Boulanger** « tu vas aller voir ce qui se passe au haut du trou », car il y avait un trou dans le mur où nous devions passer pour pouvoir suivre notre route ou notre prochain objectif qui était je crois un petit (...).

Bataille dans la rue où nous n'étions pas surs, ni des persiennes, ni des fenêtres, portes... Je me rappelle très bien, après avoir rencontré Klopfenstein et son groupe blessé, avoir continué notre route sur le côté gauche, entre la plage et le casino. Certains moments, nous étions obligés de nous regrouper à plusieurs.

Je me rappelle fort bien avoir en enfilade pris un feu nourri d'une mitrailleuse lourde, et si elle avait été bien ajustée, notre carrière était finie. (...)

Nous sommes ensuite, Bagot, Grispin, Roelandt, Paillès, partis pour contourner ce fameux blockhaus qui nous cassait les pieds. Bagot en tête, nous avons coupé un bon morceau de grille à la pince, toujours en faisant attention à nos oreilles. Nous progressions, nous avons quelques tirs de ci de là, et nous arrivions en vue du fameux blockhaus.

Bagot me dit « passe à Crispin de mettre ce fameux triangle jaune pour nous faire reconnaître ». Grispin me répond « je suis en train d'essayer mes lunettes, une minute... ».

Heureusement que nous avons de bons garçons en place. Nous avons continué à progresser. A un moment, nous avons apprécié les K -Guns à droite de nous. Nous nous sommes mis en position avec Bagot et nous avons envoyé Boulanger en estafette qui nous a fait le point des K-Guns. Bagot décida alors de nous mettre en batterie avec ma Brenn. Nous nous sommes mis en position de tir sur le blockhaus Bagot et moi, mais nous n'avons pas eu le temps de nous mettre dans notre trou que nous avons dû changer de (...).

Pas installés, deux rafales de mitrailleuse. Bagot à plat-ventre, et Le Chaponnier Knock out.

Encore un peu et j'y aurais laissé des plumes sans le courage de Bagot, Logeais, Bougrain, Sénéé, qui sont venus me chercher dans ce beau quartier qui aurait dû me servir de Père Lachaise. Je me fais encore libérer de la sangle de mon casque avec mon doigt, mes cartouchières de Bren, mes grenades, mon revolver, que j'ai regretté plus tard.

Après avoir été relevé, Logeais voyant une balle dans mon côté gauche, l'a enlevée avec son poignard et m'a offert ma soi-disant dernière cigarette. Encore en vie, ils m'ont évacué à pied dans une maison où vous êtes venu me voir M Lofi, et là, je n'étais plus bon à rien.

Je vous ai quitté avec des larmes aux yeux après avoir bu un bon bol de Calvados offert par une femme de Ouistreham et au grand désespoir de La Boulange qui me disait « Henri, ne bois pas tout, laisse m'en un peu ! »

Je me souviens d'être évacué dans une Jeep. Après avoir séjourné dans une tente toute la nuit, j'ai été évacué dans la journée du 7 juin où j'ai été blessé pour la deuxième fois dans un (?). Je crois avec un havrais M... Là j'ai crié que les carottes sont cuites, et non, je suis encore là.

Je dois vous dire que tout ceci est la vérité. Henri Le Chaponnier, le 10 septembre 1960.

Grièvement blessé par 34 éclats de grenade lors de la prise du casino, **Henri LE CHAPONNIER** fut soigné à l'hôpital de Beaconsfield en Angleterre. Il fut ensuite déclaré inapte.

Citation pour la Croix de Guerre avec palme et concession de la Médaille Militaire : « Lors des combats pour la prise de la ville a montré une exceptionnelle bravoure. Alors qu'une position de mitrailleuses ennemies avait décimé l'un de nos groupes, s'est lancé seul à l'assaut de la position pour attirer sur lui le feu de l'ennemi et faciliter ainsi la progression de son groupe. Est tombé criblé de balles. Evacué au milieu de souffrances terribles n'a pas proféré une plainte forçant ainsi l'admiration de tous ses camarades. Tant à l'entraînement qu'au combat, a toujours été un exemple de discipline, de tenue et de bonne humeur ».



Secours aux blessés © AD14



Henri Le Chaponnier, en convalescence à l'hôpital de Beaconsfield en Angleterre



© Musée Fusco



Citation de Marcel FROMAGER « Soldat plein d'allant. Au cours des opérations qui ont suivi le Débarquement le 6 Juin à Ouistreham, a fait preuve de courage et d'initiative. Désigné comme éclaireur lors d'une progression particulièrement difficile, a été grièvement blessé. »

Michel VINCENT est blessé une seconde fois en traversant Saint-Aubin Trois autres Havrais sont blessés au Pegasus Bridge selon le témoignage de Louis Bagot : « Sous un feu violent d'armes automatiques les ponts du canal furent franchis au pas de course au prix de 3 blessés : **DERRIEN, NIEL et QUÉRÉ** ; ils furent soignés au café Gondrée, près de l'un des ponts du canal (ce pont est à présent dénommé "Pégasus-Bridge"), café qui peut revendiquer à juste titre l'honneur d'avoir été la première maison libérée de France ».

Marcel Fromager © Musée Fusco

Les commandos s'engagent ensuite dans la Bataille de Normandie qui va durer 80 jours. Une guerre de position et de tranchées où les périodes d'inactivité sont longues, comme s'en plaint Robert BOULANGER auprès du commandant Kieffer.

Marcel RAULIN : « Après les pertes subies, les sections sont reformées, puis chacun prépare son trou pour éviter des contre-attaques musclées. Nous sommes profondément incrustés dans le dispositif allemand. Par chance nos adversaires ignorent l'importance de notre effectif qui est plutôt faible ».

Les Commandos avancent en direction de Bénouville et Amfreville où **Marcel NIEL** est blessé, vers Bavent et le lieu-dit l'Epine où, blessés au combat, **Maurice LE FLOCH** et **Marcel FROMAGER**, doivent être évacués.



Sur les routes de Normandie © Ghislaine Vincent-Boulais



Sur ces photos prises durant la campagne de Normandie : Georges Ropert puis Marcel Derrien devant le café Gondrée au Pegasus Bridge (© Musée Fusco) - Marcel Raulin à droite (© coll. Guy Vourc'h – Ordre de la Libération)



Jean Bouilly à Bréville, 10 juillet 1944 avec le commandant Lofi de profil et l'Amiral d'Argenlieu à droite (© Musée Fusco)



Philippe Kieffer et le général Montgomery © Ghislaine Vincent-Boulais

1^{er} Novembre 1944 : WALCHEREN (PAYS-BAS), LA DERNIERE CAMPAGNE DU 1^{er} BPMC



Dans la ville de Flessingue.

En tête, Guy Vourc'h et Lieutenant Guy de Montlaur.

Jean Bouilly en 5^e position en bord de colonne.

© Imperial War Museum – colorisation Piece of Jake

Le 1^{er} BPMC va bientôt s'engager dans une nouvelle campagne, celle des Pays-Bas, à laquelle 13 commandos havaïens participeront, certains rejoignant la Hollande en cours de route : Bernard Beux, Jean Bouilly, Robert Boulanger, Marcel Derrien, Patrice Dupont-Caillard, Marcel Fromager, Yves Meudal, Marcel Niel, Pierre Quéré, Marcel Raulin, Georges Ropert, Pierre Tanniou, Michel Vincent.



Patrice Dupont-Caillard

L'opération Infatuate, la prise de Walcheren est confiée à la 4^e brigade. Le rôle du n° 4 Commando sera de débarquer à **Flessingue**, au sud de l'île, en partant de Breskens petit port situé en face, à 6 km, sur le continent. Les défenses allemandes de Flessingue étaient formidables : 10 000 soldats allemands tenaient l'île de Walcheren, dont environ un tiers dans Flessingue même.

L'audace des plans, l'élan avec lequel ils furent exécutés, la parfaite coopération entre les armes aboutirent à un succès spectaculaire, qui fit de cette opération l'un des modèles du genre.

Guy Vourc'h : « Ainsi le n° 4 Commando, première unité à débarquer sur l'île de Walcheren, en avait achevé la conquête et la libération. Pour la première fois depuis le raid de Dieppe auquel il avait pris part en 1942, un port fortement occupé par l'ennemi avait été attaqué de front, et cette fois avec un succès complet. Anglais et Français du n° 4 Commando avaient justifié la devise des opérations combinées :

« UNITED WE CONQUER »

*Devant le Moulin d'Orange. Jean Bouilly allongé au premier rang
© coll. Guy Vourc'h - Musée de l'Ordre de la Libération*



*Jean Bouilly aux Pays-Bas
© Famille Bouilly*

CITATIONS

Bernard BEUX à l'Ordre de la Division : « *S'est particulièrement distingué au cours du débarquement à Flessingue et dans les combats qui ont suivi la prise de cette ville, pour ses qualités de courage et d'endurance* ». Croix de Guerre avec Etoile d'argent.

Jean BOUILLY à l'Ordre de l'Armée de Mer : « *Agent de transmission rapide et audacieux. Au cours des combats pour la prise de Flessingue, a réussi sous le feu ennemi, à trainer sur une distance de 200 mètres un camarade britannique blessé à mort par des tireurs d'élite allemands. A exécuté par la suite de nombreuses missions de liaison au mépris de tout danger* ». Croix de Guerre avec Palme.

Marcel DERRIEN, à l'Ordre de la Division : « A donné une haute mesure de son courage au cours de la progression à travers la ville de Flessingue le 1er novembre 1944. A tenu pendant 24 heures un poste avancé, contribuant par son attitude à repousser les nombreuses contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre ». Croix de Guerre avec Etoile d'argent.

Marcel NIEL, à l'Ordre de la Division : « S'est fait remarquer par son courage et son initiative au cours des combats de rues pour la prise de Flessingue le 11 novembre 1944. Encerclé par l'ennemi, a réussi à se dégager et à rejoindre son unité ». Croix de Guerre avec Etoile d'argent.

Pierre QUERE, à l'Ordre du Corps d'Armée : « Chargé d'éclairer la marche de sa section, a fait preuve du plus grand courage en le guidant à travers les rues de Flessingue le 1er novembre 1944. Est entré dans l'hôtel des postes avec son chef de sous-section et un camarade et y a fait une cinquantaine de prisonniers. A été blessé en s'efforçant d'établir la liaison avec une sous-section encerclée par l'ennemi ». Croix de Guerre avec Etoile de vermeil.

Après la campagne des Pays-Bas, l'histoire du 1^{er} BFMC touche à sa fin.

L'armistice signé, les bérets verts français feront un séjour de deux mois en Allemagne occupée puis ils quitteront leurs camarades britanniques.



26 mai 1945, Hôtel de la Marine.
Remises de décorations aux commandos
Ci-contre, Jean Bouilly reçoit la Croix de Guerre
©ECPAD



Le 1^{er} BFMC fut cinq fois cité à l'Ordre de l'Armée et reçut les fourragères de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire. Il a légué un socle de traditions - comme le port à gauche du béret vert, aux unités de commandos de marine qui se réclament fièrement aujourd'hui de leur filiation.



Les commandos défilent à Paris en mai 1945. En tête le colonel Dawson.
Au premier rang à gauche : Marcel Derrien et à droite, Georges Ropt
© Jean-Pierre Hélias

PARCOURS

Bernard BEUX [Site Français libres du Havre](#)

Jean BOUILLY [Site Français libres du Havre](#)

Robert BOULANGER [Site Français libres du Havre - Havrais en Résistance](#)

Marcel DERRIEN Site [Français libres du Havre](#)

***Patrice DUPONT-CAILLARD** [Site Français libres du Havre](#)

Marcel FROMAGER [Site Français libres du Havre](#)

Jacques-Noël GUYADER [Site Français libres du Havre](#) [Association des Anciens élèves du Lycée François 1^{er}](#)

Henri LE CHAPONNIER [Site Français libres du Havre](#)

Maurice LE FLOCH [Site Français libres du Havre](#)

Yves MEUDAL [Site Français libres du Havre](#)

Marcel NIEL [Site Français libres du Havre](#)

Pierre QUERE [Site Français libres du Havre](#)

Marcel RAULIN [Site Français libres du Havre](#)

Georges ROPERT [Site Français libres du Havre](#)

Pierre TANNIOU [Site Français libres du Havre](#)

****René TAVERNE** Site [Français libres du Havre](#)

Eugène TROYARD Site [Français libres du Havre](#)

Michel VINCENT Site [Français libres du Havre](#)

**Campagne des Pays-Bas*

***Raid sur Dieppe*



*Commémoration du 6 juin en 1964.
Philippe Kieffer et des survivants du BFMC*



*Le fanion du BFMC porté par Michel Vincent
© Ghislaine Vincent-Boulais*

Au Havre, après-guerre le café « *Après la Tourmente* » de Marcel Derrien et son épouse devient le rendez-vous des commandos. Il était situé à l'angle de la rue de Prony et de la rue de l'Aviateur Guérin.



Remerciements photo 2016 / Mr S Prentout du Havre



« *Après la Tourmente* » : Marcel Niel, Maurice Le Floch et Marcel Derrien
© RTS

Marcel NIEL, Marcel DERRIEN et Jacques-Noël GUYADER sont inhumés au cimetière Sainte-Marie du Havre.



La Délégation Le Havre de la Fondation de la France Libre leur rend régulièrement hommage en présence de membres des familles. En 2019 : le fils de Marcel Niel et Ghislaine Vincent-Boulais.

SOURCES

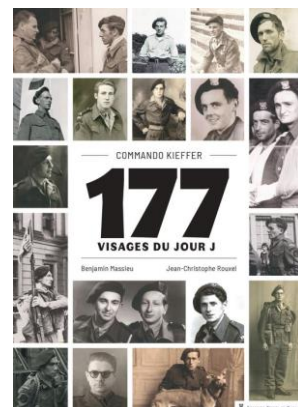
« **177 visages du jour J** », Benjamin Massieu et Jean-Christophe Rouxel aux éditions Pierre de Taillac, 2025



Mémoires de Marcel Raulin : **Marcel, ou les tribulations d'un enfant havrais pour rejoindre la France Libre** (Archives Monique Joly)

***L'Odyssée Air, Mer, Terre des 500 Français Libres du Havre**, Florence Roumeguère, Association des Anciens et Amis de la France Libre du Havre, 2017.

**Les chapitres de cet ouvrage concernant le 1^{er} BFMC ont été rédigés avec l'appui de Marie-France Baffert, fille de Jean Bouilly, et validés par Benjamin Massieu, historien.*



Ils étaient 177. Documentaire de Jean-Pierre Goretta. RTS, 1969

Film muet sur l'entraînement des commandos à Criccieth. British Movietone.

Film sur les cérémonies et commémorations

Documentaire sur les 16 Commandos Havrais, Eric Segonne et Florence Roumeguère. Délégation Le Havre de la Fondation de la France Libre, 2019

Page Facebook du Musée de Tradition des fusiliers marins et commandos



Le monument de Spean Bridge (Ecosse)
© Délégation au Souvenir des Marins de la Fondation de la France Libre